



Entendre la poussière

Le Fleuve des souvenirs
de José Maria Merino

Traduit de l'espagnol par
Typhaine Ducellier, Faubourg Marigny,
La Crèche, 2022,
298 pages, 21 euros.

AVANT de devenir, dans sa traduction française, *Le Fleuve des souvenirs*, le titre du roman de l'Espagnol José Maria Merino, paru en 2012, était *El río del Edén*. Ce choix renvoie certes à la construction du récit, qui s'échafaude et se reconstitue à partir de la mémoire de ses principaux personnages, mais il élimine la référence au paradis perdu et au péché originel, loin d'être anodine... Le couple d'Adam et Ève contemporain se prénomme Daniel et Tere. Deux étudiants fauchés, qui se rencontrent dans une fête universitaire. Coup de foudre. « *Il paraît qu'un être humain met à peine plus de huit secondes à tomber amoureux.* » Découverte d'une passion malmenée par les embûches de la précarité dans la société madrilène. Jusqu'à une escapade dans le sublime parc naturel de l'Alto Tajo, où ils scellent un engagement qu'ils voudraient éternel. Tere fait alors promettre à son compagnon qu'il y dispersera ses cendres si elle est la première à disparaître.

C'est là que l'on retrouve, d'entrée de jeu et nombre d'années plus tard, Daniel et son fils Silvio, venus accomplir ce vœu. Mais l'enfant ne veut pas lâcher l'urne contenant les cendres de sa mère : il est sûr que celle-ci s'y trouve, dans l'« urnemaman ». Silvio est trisomique. Est-ce la naissance de cet enfant violemment rejeté par son père et à qui Tere a voué son existence qui a entraîné l'effondrement du couple ? Il faut aller jusqu'au bout de ce roman-labyrinthe qui garde la curiosité du lecteur en haleine pour en reconstituer le fil dramaturgique aux nombreux rebondissements et sorties de route. Merino compose chacun de ses trois personnages centraux comme un peintre qui reviendrait inlassablement sur sa toile. Il en effeuille progressivement les univers, il en découvre les strates. Le plus captivant, c'est celui de Silvio, dont le mode d'appréhension du monde des adultes et des autres enfants comme lui, ceux qui ne sont « pas normaux » aux yeux du père, ceux qui sont considérés comme différents et se voient marginalisés, est restitué avec une délicatesse prenante.

Merino choisit d'écrire en utilisant le pronom « tu », comme si le récitant, l'auteur ou une divinité, s'adressait à Daniel, pour dérouler, et dérouter, sa narration. Un procédé qui retient d'autant plus l'attention que Daniel est pluriel, est « nombreux ». Et que le regard qu'il porte sur son histoire amoureuse et familiale change selon qu'il est « bienveillant », « austère » ou « intolérant ». C'est à partir de la multiplicité, de la diversité des points de vue, des humeurs qu'il épouse, que s'est élaborée sa vie – sa passion pour Tere, comme la cruauté à laquelle il a finalement voué son destin.

La traduction a choisi d'assumer ce récit-gigogne au passé simple. Très usité en espagnol, il est devenu inhabituel dans la littérature française, qui lui préfère le passé composé. Si dans un premier temps ce choix (vous quittâtes, vous fîtes, vous assistâtes...) écorche et irrite, on finit par lui trouver une musicalité qui fait écho à l'inattendue puissance d'envoûtement du roman : car cette exploration à la fois concrète et intuitive de la puissance et de la fragilité des liens affectifs lorsqu'ils sont percutés par le monde extérieur touche étrangement. Merino est célèbre et célébré en Espagne. En France, un seul de ses textes, *L'Or des songes* (Gallimard, 1989, un récit pour enfants), avait jusqu'alors été traduit.

MARINA DA SILVA.

MAGHREB

LE DÉSINFORMATEUR. Sur les traces de Messaoud Djebari, Algérien dans un monde colonial. – Arthur Asseraf

Fayard, Paris, 2022, 269 pages, 22 euros.

À la fin du XIX^e siècle, Messaoud Djebari est l'Algérien le plus célèbre de France, voire du monde. Des centaines d'articles sont consacrés à cet homme aux multiples occupations : explorateur en Afrique de l'Ouest, interprète au service de l'ordre colonial, informateur – pour ne pas dire délateur –, activiste et agitateur, mais aussi, peut-être ou certainement, affabulateur de talent. C'est en rédigeant sa thèse sur le rapport des Algériens colonisés au reste du monde, que l'historien Arthur Asseraf s'intéresse au parcours en clair-obscur de Djebari. S'ensuit une véritable enquête rédigée à la première personne. Le lecteur est ainsi confronté au travail d'un historien à l'heure d'Internet. Le rapport à l'archive, la traque du détail, les interrogations, parfois le découragement, sont autant d'ingrédients qui composent cet ouvrage à double vocation : faire découvrir un personnage d'exception qui mériterait son biopic afin que soit décrite la période coloniale sous un angle original, et montrer ce qu'est le patient travail d'un chercheur, attentif à ne pas se laisser bernier par les « évidences ».

AKRAM BELKAÏD

DU VERBE AU FUSIL. La terreur sainte. Algérie 1991-2002, retour sur la décennie noire. – Amer Ouali

Erick Bonnier, Paris, 2022, 364 pages, 22 euros.

En 1992, l'Algérie célèbre le trentième anniversaire de son indépendance. Loin de toute réjouissance, le pays a déjà basculé dans la violence avec les premiers attentats commis par des groupes islamistes armés et l'assassinat du président Mohamed Bouiaf. Cette descente aux enfers durera plus de dix ans, et c'est cette « décennie noire » – expression que les Algériens préfèrent à celle de guerre civile – que raconte cet ouvrage. Il décrit les phases d'un drame qui a longtemps coupé l'Algérie du reste du monde : attaques contre les représentants de l'État, meurtres de journalistes et d'intellectuels, enlèvement et assassinat des moines de Tibhirine, massacres de masse où des centaines de civils furent égorgés en une nuit. Correspondant de l'Agence France-Presse (AFP) durant cette période, Amer Ouali décrit aussi les mécanismes qui ont conduit aux négociations de paix et à une « réconciliation forcée » qui a fait fi du besoin de justice de toutes les victimes, quelle que soit leur affiliation politique. Vingt ans plus tard, l'Algérie n'a pas encore entamé son travail de mémoire sur cette période.

LYES SI ZOUBIR

GÉOPOLITIQUE

GÉOSTRATÉGIE. La géopolitique mondiale de 1945 à nos jours en BD. – Pascal Boniface et Tommy

Dunod, Paris, 2022, 192 pages, 20,90 euros.

Le directeur de l'Institut de recherches internationales et stratégiques (IRIS) Pascal Boniface joint ses efforts pédagogiques au talent du dessinateur Tommy pour expliquer la géopolitique mondiale en bande dessinée. Le déroulé en trois parties permet au lecteur de comprendre les fondements de l'ordre international, puis son bouleversement avec la chute du mur de Berlin, en 1989, et enfin ses recompositions actuelles. Les grandes questions (armement, jeux des grandes puissances, construction européenne, tensions au Proche-Orient, rapports Nord-Sud, etc.) sont présentées de manière simple, mais juste et précise. Les dessins de Tommy, loin de se contenter d'illustrer les propos, apportent de la chair et souvent un précieux recul humoristique qui permet au lecteur de respirer dans ce défilé d'événements parfois tragiques. La troisième partie propose un tour d'horizon des transformations en cours dans chaque aire géographique. L'ouvrage est complété par un index de personnalités. On pourra regretter la faible place accordée aux soubassements économiques des relations internationales.

CHRISTIAN LAPEYROUX

POLITIQUE

LA RÉVOLUTION PAR L'AMITIÉ. – Dionys Mascolo

La Fabrique, Paris, 2022, 232 pages, 15 euros.

Ce recueil, préfacé par Julien Coupat, présente un choix de textes s'échelonnant des années 1950 aux années 1980, où le philosophe Dionys Mascolo (1916-1997), résistant sous l'Occupation, corédacteur en septembre 1960, avec Maurice Blanchot, du « Manifeste des 121 » (relatif au droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie), déploie son refus de toute immobilité de la pensée critique : de l'affirmation de son opposition radicale à l'État français engagé dans la guerre en Algérie à une étude sur Louis Antoine de Saint-Just – « ce penseur d'actes » de la Convention – en passant par *L'Antéchrist* de Friedrich Nietzsche et la tentative d'explorer les perspectives ouvertes par Mai 68, auquel il participa activement. Il se déclare communiste, mais son communisme n'est pas celui du Parti, ni de l'idéologie. L'intellectuel révolutionnaire, dit-il, « vit avec l'idée non appropriée, privée de garantie, d'attaches. (...) Vie cachée, à demi clandestine, seulement partagée dans l'amitié... ». Son communisme est celui de l'impossibilité vitale de se réconcilier avec l'ordre de ce monde « où l'on est parti ordonner des objets et où l'on tombe sur des hommes ». Pour lui, le communisme sera toujours « une façon de respirer ».

GILLES LUCAS

EUROPE

HISTOIRE ALGÉRIENNE DE LA FRANCE. – Nedjib Sidi Moussa

Presses universitaires de France, Paris, 2022, 236 pages, 19 euros.

En France, nul besoin de chercher longtemps avant de trouver un sujet en rapport avec l'Algérie : c'est ce que démontre avec brio cet ouvrage qui met en exergue la « centralité refoulée de la question algérienne en France, de 1962 à nos jours ». Ainsi, de manière régulière, le fantôme algérien vient-il peser, directement ou indirectement, sur l'évolution des débats politiques, intellectuel et même artistique ou sportif, dans l'Hexagone. Des affaires, comme celle de l'enlèvement en 1978, au Canada, d'une Algérienne mariée à un Français par un proche du régime de Houari Boumediène, donnent lieu à d'inextricables mêlées où les enjeux du passé se confondent avec ceux du présent. Des débats où renaissent les feux mal éteints de la guerre d'Algérie auxquels se joignent les nouvelles passions à propos de l'islam, de l'émigration ou de la condition des femmes. Dans un contexte, rappelle l'auteur, où les regards critiques sur l'histoire commune ne sont guère encouragés, chaque soubresaut du côté sud de la Méditerranée a son influence directe sur le cours des événements en France.

A. B.

LA POLITIQUE AU ROYAUME-UNI. – Pauline Schnapper

La Découverte, Paris, 2022, 128 pages, 10 euros.

Le vote « Leave » de 2016 l'a confirmé : le populisme égare le peuple. Si Pauline Schnapper concède trop à ce lieu commun, elle rappelle aussi que « la captation par le Parti conservateur d'une large proportion » de la *working class* remonte aux années 2000 et « s'est confirmée en 2019 ». Guerre en Irak, diversité préférée à l'égalité : le précis mentionne quelques-uns des choix néotraités qui ont découragé l'électorat populaire. Mais Schnapper se garde de revenir sur la campagne de déstabilisation du chef du Labour Jeremy Corbyn, menée dès 2015, depuis son propre parti, avec l'appui de la presse. Sur le rôle des médias, son manuel fait l'impasse. Les chapitres sur les institutions se révèlent les plus utiles : le Royaume-Uni dispose d'une Constitution non codifiée mais en grande partie écrite ; dans le système parlementaire, « l'exécutif est considéré comme dominant un pouvoir législatif plus formel que réel » ; les transferts de compétence (dévolution) initiés par M. Anthony Blair pour réduire l'influence des nationalistes les ont renforcés en Écosse et fait émerger en Angleterre.

GRÉGORY RZEPSKI

LES LOUPS AIMENT LA BRUME. – Laure Marchand et Guillaume Perrier

Grasset, Paris, 2022, 288 pages, 20,90 euros.

Les deux journalistes exposent à travers des enquêtes documentées et de nombreux témoignages le fonctionnement des réseaux clandestins turcs en Europe, principalement occidentale. Ils démontrent notamment l'importance du MIT (les services secrets turcs) dans l'exercice du pouvoir par M. Recep Tayyip Erdoğan : méfiant face aux militaires (kémalistes) et aux fonctionnaires suspectés d'être gülenistes, il trouve dans le MIT un instrument dévoué et efficace pour contrôler l'État et servir sa politique extérieure. Assassinats, intimidations, passages à tabac, constitution de listes d'exilés et enlèvements ciblent les opposants et permettent d'encadrer la diaspora, enjeu électoral majeur depuis la réforme constitutionnelle de 2017. Le ministère des cultes et les réseaux nationalistes comme les Loups gris sont également mis à contribution. Tout cela se fait dans l'indifférence, voire la complaisance, des États européens. Ce livre raconte donc l'évolution de la stratégie politique de M. Erdoğan et du Parti de la justice et du développement (AKP), mais aussi les faiblesses des chancelleries occidentales.

BAPTISTE DERICQUEBOURG

ASIE

THE AVOIDABLE WAR. The Dangers of a Catastrophic Conflict Between the US and Xi Jinping's China. – Kevin Rudd

Public Affairs, New York, 2022, 432 pages, 24,99 dollars.

Premier ministre de l'Australie entre 2007 et 2010 devenu commentateur des grandes questions internationales, M. Kevin Rudd parle mandarin et connaît bien les ressorts politiques de la Chine, où il a été ambassadeur dans les années 1980, ce qui lui permet d'éviter les clichés. Sa description des stratégies d'affrontement des autorités chinoises, d'une part, et des dirigeants américains, d'autre part, fait craindre le pire : un conflit militaire aux conséquences humaines, économiques et environnementales considérables. Les premières, sûres de leur bon droit, partent de l'idée que les États-Unis sont sur le déclin, tandis que les seconds, tout aussi convaincus de leur légitimité à diriger le monde, estiment que le temps est venu de contenir l'empire du Milieu. Taïwan apparaît comme un enjeu pour les deux camps. Estimant la compétition inéluctable, M. Rudd trace des « lignes rouges » que les deux géants devraient s'engager à ne pas franchir en acceptant des « règles de conduite », reconnaissance « que des visions du monde autres [que l'affrontement] » peuvent exister.

MARTINE BULARD

LES YEUX DE L'OcéAN. Mata nu Wawa. – Syaman Rapongan

L'Asiatèque, Paris, 2022, 359 pages, 22,50 euros.

L'île de Lanyu, au large de la côte est de Taïwan, est peuplée de Hans et d'autochtones qui ont leur propre langue. L'auteur est un Tao, né sur cette île. Au fil de cette autobiographie mêlée de contes, il évoque les influences des colonisateurs japonais et chinois, et transmet les représentations du monde qui animaient ses ascendants. Rapongan sera envoyé par des prêtres suisses au lycée sur la grande île, Taïwan, pour apprendre le chinois et devenir instituteur – au grand dam de son clan. Il s'agit de « civiliser les sauvages crus ». Humiliation et exploitation sont le lot des élèves, avec une intégration forcée à l'histoire, à la culture han. Il saura « [se] laisser apprivoiser et encaisser la stigmatisation » et entra sur concours à l'université. Né en 1957, Rapongan écrit en chinois et pense en Tao, revendique de créer une œuvre et non une littérature de colonisé. Un centre de stockage des déchets nucléaires a été installé sur l'île – il y revient pour pêcher et écrire, vivre cette civilisation de l'océan, qui disparaît.

HÉLÈNE YVONNE MEYNAUD

BIOGRAPHIE

KARL MARX À VINGT ANS. De la colère au communisme. – Isabelle Garo

Au diable Vauvert, Vauvert, 2022, 153 pages, 15 euros.

La philosophe Isabelle Garo explore les années de jeunesse du penseur, né en 1818 à Trèves. Cette petite ville de Rhénanie, annexée en 1797 par la République française, connut les idées révolutionnaires avant d'être soumise au royaume de Prusse après la défaite napoléonienne : le jeune Karl Marx subit la censure étouffante de l'État absolutiste. Cette expérience le conduira à placer le « plein développement des individus au centre d'un mode de production inédit, le communisme, contre toute forme d'aliénation ». Le monde intellectuel allemand, marqué du sceau hégélien, remarque ce jeune penseur aussi rigoureux que mordant. Ses engagements le privent cependant de toute carrière universitaire ou administrative. Karl et son épouse, Jenny, en raison de leur intégrité, endureront toute leur vie une certaine précarité matérielle. « Ses choix, rappelle l'auteur, ne furent jamais motivés par la réussite sociale ou l'intérêt personnel. »

CÉDRIC GOUVERNEUR

MUSIQUE

Ce que signifie « populaire »

DEUX cinquantenaires marquants ont été célébrés cette année à Madagascar : celui de la révolution de mai 1972, qui vit la jeunesse étudiante se soulever contre la persistance de l'influence de l'ancienne puissance coloniale, la France ; et celui de Mahaleo, le groupe de musique le plus populaire de l'île, dont un album est disponible en digital depuis septembre 2022 (*Mahaleo en concert* [1]). En réalité, l'un ne va pas sans l'autre : Mahaleo (« libre », « indépendant » en malgache) est né dans l'effervescence de mai 1972.

Lorsque le mouvement a commencé, Bekoto, Charle, Dadah, Dama, Fafa, Nono et Raoul, lycéens, se sont trouvés réunis pour animer, avec leurs guitares, les piquets de grève rassemblant étudiants, élèves et travailleurs dans leur ville. « *Nous avons des idées, chantent-ils alors en malgache, nous ne nous tairons pas tant que vous n'aurez pas satisfait nos justes revendications.* » Depuis, Mahaleo n'a plus jamais quitté la scène. Au fil des décennies, marquée par plusieurs crises politiques aux conséquences sociales tragiques, le groupe a conçu des centaines de titres et offert d'innombrables concerts, dont beaucoup ont duré des journées entières. Les liens tissés avec les Malgaches sont tels que certains morceaux du groupe sont aujourd'hui régulièrement chantés à l'unisson lors des réunions familiales et amicales.

Le succès de Mahaleo, qui a fait l'objet d'un film documentaire en 2005 (2), repose à la fois sur un style mélangeant folk et polyphonie, et sur des textes qui racontent le quotidien tout en abordant des thèmes universels comme l'amour, le deuil, la pauvreté, le pillage des ressources naturelles, les élites dirigeantes qui comptent leur argent, la nécessité de se révolter contre ceux qui écrasent... « *Les Mahaleo ont la vertu de compassion, antra en malgache, qui peut se traduire par "garder un cœur quoi qu'il arrive"* », observait la sociologue Janine Ramamonjisoa en 2005. « *Ils lisent et disent la société malgache. Ils ont créé quelque chose qui a du sens et qui perdure dans toutes les couches de la société* », résume une de leurs fidèles auditrices (3).

Dama a été élu deux fois député (indépendant), en 1992 et 1996, et s'est présenté à l'élection présidentielle en 2018. Mais Mahaleo a une autre particularité : ses membres n'ont jamais fait de la musique un métier. Raoul, Nono, Dadah sont respectivement devenus médecin et chirurgiens, et ont exercé, par choix, dans le service public. Bekoto, Charle et Dama ont étudié la sociologie et œuvré notamment pour les droits des paysans, Fafa a été employé dans un ministère. Ces carrières professionnelles, mais aussi leur attachement à leur pays et leur indépendance d'esprit, expliquent leur quasi-anonymat

sur la scène internationale. Leurs deux concerts en 2007 à l'Olympia, à Paris, ont surtout attiré la « diaspora » malgache (4). « *Je nous vois, les gars, je nous imagine plus tard, vieux mais toujours ensemble, chantant encore, sans regrets* », prophétise une chanson écrite par Dama en 1987. La mort est venue faucher Raoul (2010) puis Nono (2014). La disparition en 2019, à deux semaines d'intervalle, de Fafa et Dadah, l'un des plus grands poètes de Madagascar, puis de Charle (2021) ont laissé Dama et Bekoto désemparés. Quelle suite donner à Mahaleo, s'est longtemps interrogé Bekoto – dont vingt titres emblématiques sont sortis en France en digital cette année (5) ? Tous deux ont décidé de poursuivre l'aventure, fêtant leurs cinquante ans de scène avec une série de concerts. Les fils, ceux de Nono, Fafa et Charle, jouent et chantent avec eux.

FANNY PIGEAUD.

(1) Consultable sur ce lien : <https://bfan.link/mahaleo-en-concert>

(2) *Mahaleo*, de Paes et Rajaonarivelo, Laterit productions, 2006. Cf. également *Mahaleo : 40 ans d'histoire(s) de Madagascar*, Laterit, Paris, 2011.

(3) Propos recueillis par Fanny Pigeaud.

(4) Des extraits de ce concert sont disponibles sur YouTube et en CD-DVD : *Mahaleo. Live à l'Olympia*, Laterit productions, 2007.

(5) *Bekoto, Feno Anao*, Bekoto/Laterit, 2022. Et en ligne : <https://bfan.link/feno-anao>